

# WOLF CIRCA

→ DIRECTION ARTISTIQUE ET SCÉNOGRAPHIE

Yaron Lifschitz

CIRQUE

14 → 24.01.2026

du mar. au ven. à 20h30,

sam. à 17h et 20h30,

dim. à 16h

grande salle – durée 1h30 – dès 12 ans

## Journalistes présents :

Philippe Noisette – Les Échos

Ariane Bavelier – Le Figaro

Sylvia Zappi – Le Monde

Brigitte Remer – Ubiquité Culture

Tracy Danison – Movement and visual arts in Paris

Hoël Le Corre – Un fauteuil pour l'orchestre

Frederic Bonfils – Foud'art

## Journalistes ayant reçu la captation :

Laurent Carpentier – Le Monde

Stéphanie Barioz – Télérama Sortir



Théâtre Silvia Monfort 106 rue Brancion 75015 Paris  
Établissement culturel de la Ville de Paris

Métro 13 Porte de Vanves / Tram 3A Brancion

CONTACTS PRESSE

Agence MYRA → Rémi Fort et Jordane Carrau

+33 1 40 33 79 13 / myra@myra.fr

**QUOTIDIENS**

CULTURE • THÉÂTRE

## Au théâtre, la figure du loup au centre de trois spectacles

« Wolf », « In bocca al lupo » et « Manières d'être vivant » mettent en scène le canidé. Prédateur, solidaire et carnassier, l'animal est devenu un miroir riche d'enseignements de nos propres comportements.

Par Laurent Carpentier (Gimel [Suisse], envoyé spécial)

Publié le 10 janvier 2026 à 06h00, modifié le 10 janvier 2026 à 08h34 ·  Lecture 8 min.

 Offrir l'article  Lire plus tard 

« In bocca al lupo », de Judith Zagury, lors d'une représentation au Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), en octobre 2025. CHLOÉ COHEN

Lorsqu'on lui apprend que plusieurs compagnies cet hiver s'emparent sur scène de la figure du loup, Yaron Lifschitz éclate de rire : « *Donc, nous sommes une meute ?* » Le directeur artistique de la troupe australienne Circa présente *Wolf* au Théâtre Silvia-Monfort, à Paris, du 14 au 24 janvier : entre cirque et chorégraphie, dix acrobates fusionnent et se confrontent, tels une bande de loups.

Au même moment, à Genève, Judith Zagury et le ShanjuLab démarrent les représentations d'*In bocca al lupo*, créé à l'automne 2025 au Théâtre Vidy-Lausanne et qu'on pourra voir à Paris au Théâtre du Rond-Point, du 11 au 21 février. Un spectacle-enquête élaboré sur quatre ans dans un Jura suisse agité par la confrontation radicale entre pro- et anti-loup. Enfin, en mars, à la Criée, à Marseille, puis du 8 au 11 avril à la MC93 de Bobigny, Clara Hédouin adapte *Manières d'être vivant*, de Baptiste Morizot (Actes Sud, 2020), qui fait référence sur la question.

Casting esthétique pour le premier, sociopolitique pour le deuxième, philosophique pour le troisième, le loup bénéficie depuis quelques années d'un engouement qui a inversé la nature de ses attributs. La menace est devenue une espèce menacée, et le prédateur, un miroir riche d'enseignements de nos propres comportements. « *Le loup, c'est l'incarnation du désir. Le désir n'est pas moral, il est charnel* », s'enthousiasme Yaron Lifschitz, les yeux pleins de gourmandise. La troupe australienne est allée chercher chez l'animal la fusion des énergies de familles que nous, humains, préférons appeler « meutes », tant leur solidarité fait leur force. « *Tout ce que l'humain fait est bien mieux fait par d'autres espèces. Notre seul but, ici, est de créer une émotion. Au passage, si on peut aider à nettoyer quelques clichés, comme l'idée fausse que ce serait la guerre entre eux...* »

Canton de Vaud, Suisse. 1 300 mètres d'altitude. Il a neigé cette nuit. Les raquettes à nos pieds écrasent en sourdine le manteau blanc. Le soleil d'hiver éclaire la voûte d'épicéas d'une clarté sauvage. On guette. *Canis lupus*, c'est celui qu'on ne voit jamais, presque une chimère, l'essence d'un fantasme carnassier, matière à contes et à mythologie... ou à pièces de théâtre. Voici deux heures que nous marchons sur le territoire de la meute qui hante le Marchairuz. Dariouch Ghavami observe à la jumelle. Judith Zagury retient les chiens.



Metteuse en scène, Judith Zagury dirige à Gimel, un peu plus bas sur les flancs du Marchairuz, le ShanjuLab, un « *laboratoire de recherches théâtrales sur la présence animale* ». Une école à l'envers. Là-bas, l'exploit n'est pas mouvement, mais lenteur ; le spectaculaire, une approche intime avec l'animal. Ici, personne ne dresse l'autre, mais communique, cohabite, pour, in fine, coexister sur la piste ou le plateau. Cela donne le spectacle *Hate*, créé en 2019, de et avec Laetitia Dosch et le cheval Corazon ; ou *Ahouvi*, du metteur en scène israélien Yuval Rozman, avec le chien Yova...

## **Toute la ménagerie sur scène**

Sur le site Internet du ShanjuLab, sous l'onglet Portraits, on retrouve ainsi, animaux et humains confondus, la quinzaine d'animateurs de cette école-atelier : Rostam, le coq ; Dibbouk, le bouc ; Doudoune et Ulrich, les oies... Comme, entre autres, Brian Favre, à qui, à 15 ans, elle proposa de s'intéresser aux chèvres, et qui aujourd'hui est spécialiste en droit du vivant. Ou Nathalie Küttel, la fille de taxidermiste, avec qui, en compagnie du metteur en scène Stefan Kaegi (du collectif Rimini Protokoll), Judith Zagury créa en 2021 le spectacle *Temple du présent – Solo pour octopus*, mettant en scène des pieuvres. « *Les poulpes sont les êtres les plus intelligents du monde, sauf qu'ils meurent au bout d'un an et demi sans avoir su transmettre ce qu'ils avaient appris* », témoigne cette dernière, émue au souvenir de ces êtres gluants qui, le soir, au moment de se quitter, ne voulaient pas lui lâcher la main.

Dans un hangar réaménagé (en bas, les écuries, les poulaillers, le manège ; en haut, les habitations), le ShanjuLab vit sur un fil, avec une centaine d'élèves qui viennent pratiquer l'équitation ou dialoguer avec les cochons, et puis des stages, des séminaires, et enfin ces spectacles créés ou cocréés. Dans *Paradoxes*, en 2016, toute la ménagerie était sur scène pour tenter une réflexion éthique sur la relation animale. Cette fois, dans *In bocca al lupo*, c'est la figure du loup qui tient la vedette. Les trois chiens (Lupo, le gros patou, Azad, le berger d'Anatolie, et Yova, le border collie) qui s'ébrouent autour de nous dans la neige sont les mêmes qui, sur le plateau, s'agitent au milieu du public, s'agaçant lorsqu'un loup apparaît sur les écrans.

Dariouch Ghavami est monté inspecter sous un épicéa le remblai où, sait-il, parfois les loups viennent se coucher. De loup, évidemment, il n'y a point. « *Le loup est toujours là où on ne l'attend pas*, souffle le jeune Suisse. *Opportuniste, incontrôlable, il est le sauvage non maîtrisé.* » Dariouch Ghavami avait 8 ans lorsqu'il a débarqué à l'école-atelier. Il en a 33 aujourd'hui. Fort d'une formation académique en humanités environnementales, le comédien et acrobate a été embauché en 2024 pour travailler sur le Marchairuz avec l'un des spécialistes les plus reconnus de l'animal, Jean-Marc Landry, grand avocat de la coexistence entre éleveurs et loups.



## « Ancestralités animales »

A Gimel, on est au cœur de la polémique qui traverse l'Europe depuis que le loup y a fait son retour. Dans cette région d'élevage, pendant près d'un siècle, on n'avait plus vu sa silhouette furtive. Et puis, il y a une dizaine d'années, il a commencé à réapparaître, remontant d'Italie, reconstruisant des familles à la faveur de lois protectrices qui agacent les éleveurs de bovins. Entre la meute du Marchairuz, celle du Mont tendre, et celle, transfrontalière avec la France, du Rissoud, les paysans du canton ont commencé à ruer dans les brancards.

Ici, comme dans les campagnes françaises, on est anti-loup ou on est pro-loup. Et le ton peut vite monter. Tout prédateur a besoin d'un prédateur, plaident les défenseurs du carnassier, et le loup, en s'attaquant aux cerfs qui détruisent la forêt, rétablit l'équilibre. Nos cheptels sont décimés, rétorquent les paysans, et nous n'avons même pas le droit de nous défendre en l'abattant... Dialogue de sourds. C'est tout le sujet d'*In bocca al lupo*.

*« J'ai voulu comprendre quel était l'animal, raconte Judith Zagury de sa voix douce. J'ai fait des pieds et des mains pour rencontrer Jean-Marc Landry, qui finalement est venu s'installer à la maison. C'est un homme qui ressent beaucoup avec les tripes, qui comprend un territoire. Et comme j'avais un ancrage local, les gens se sont livrés à moi. »* Avec la Fondation Landry, chargée pendant un an du suivi du loup dans le canton, elle va passer des nuits entières dans l'alpage à surveiller les troupeaux, comme Dariouch Ghavami et des dizaines de bénévoles, seulement armés de jumelles à vision nocturne et de pistolets d'effarouchement.

A 51 ans, la femme aux longs cheveux bouclés porte sa générosité en bandoulière. Est-ce d'avoir tant appris à écouter les autres espèces qu'elle a développé ce don d'empathie ? *« Je ne me sens d'aucune identité, je ne me sens chez moi nulle part »,* se contente-t-elle de dire. Dans la grande pièce, près de la cheminée qui ronronne, Voltaire, croisement entre un chat et un serval, félin des savanes humides africaines, haut comme la table, nous toise, songeur. *« Ce spectacle m'a changée. Je suis larguée »,* s'amuse Judith Zagury. Antispéciste par conviction, elle en ressort *« avec plus de questions que quand on a commencé. Ça m'a donné beaucoup de compréhension pour tout le monde : tant pour l'éleveur qui voit ses bêtes dévorées que pour les loups dont les autorités ont décidé la reprise des tirs d'élimination. Pendant toute la création du spectacle, je pensais aux gens d'ici, au territoire dans lequel je vis. Ne pas sacrifier le loup, ne pas minimiser certaines choses. Et en même temps, je ne voulais pas me sentir coincée, et garder une liberté de pensée. »*



## Rhétorique antispéciste

Quiconque se passionne pour les relations entre humains et non-humains ne peut qu'être intéressé par les travaux de Baptiste Morizot, notamment son essai, *Manières d'être vivant*, qu'adapte Clara Hédouin au théâtre. De la metteuse en scène, on avait aimé la vitalité de ses *Trois Mousquetaires* dépoussiérés, joués en plein air, remontés en feuilleton (six épisodes à suivre sur deux jours) ; on avait suivi ses spectacles autour de Jean Giono (*Que ma joie demeure*, *Prélude de Pan*), là encore en extérieur. Pour se frotter ici à ce texte philosophique, Clara Hédouin met cette fois en scène six personnages qui pistent un loup. « *Plus ils enquêtent, plus ils découvrent quels humains ils sont... Mais le loup n'est pas réellement mon sujet*, précise-t-elle, volubile et enthousiaste dans un café de Montmartre, à Paris. *L'axe que je creuse, c'est plus précisément l'idée des ancestralités animales sédimentées en nous. Pour Baptiste Morizot, nos milliers d'années se composent et se recomposent à chaque instant pour fabriquer nos manières d'être au monde.* »

Clara Hédouin rencontre l'apprenti philosophe à l'Ecole normale supérieure de Lyon en 2008. Ils sont alors toute une bande de copains qui, dix-huit ans plus tard, continuent de se retrouver régulièrement. « *A l'époque, [Baptiste] écrivait sa thèse sur la philosophie de Gilbert Simondon [1924-1989] : le hasard et la rencontre. Puis il s'est mis à travailler sur la rencontre animale, et le non-humain. Nous l'avons vu peu à peu s'ouvrir à ces questions*, raconte-t-elle. *Et nous avec lui. Par contamination. Baptiste est un philosophe de terrain, qui pense avec son corps. Comme lui, on s'est mis au pistage, en amateurs, et à s'intéresser à qui habitait notre monde.* »

Comme pour ses pièces précédentes, la première idée de Clara Hédouin sera de monter le spectacle en extérieur – ce qu'elle fera d'ailleurs cet été du côté de Narbonne, puis en Ariège, dans une forêt près de Calais (Pas-de-Calais), et enfin dans la pinède de Châteauvallon, au-dessus de Toulon. Mais la production initiale de *Manières d'être vivant*, commandée par le TNP de Villeurbanne (Rhône), demandait un plateau intérieur. « *Est-ce que je peux faire du théâtre avec de la pensée ? Est-ce qu'il y a un épique, une lucidité de la pensée, qui peut se transposer au plateau ?* », s'interroge alors la normalienne qui a fait sa thèse de recherche, intitulée *La Tentation épique* (Garnier, 2022). C'est la ligne de force de son spectacle.

Quand on grandit à La Roque-sur-Cèze (Gard), avec son vieux pont à 12 arches, ses ruines de château et sa chapelle romane, on imagine que l'épique n'est jamais très loin. « *On s'est extrait du monde vivant au point de se penser comme des mangeurs non mangeables. Le loup*, raconte-t-elle, *a été pour Baptiste la porte d'entrée, avec son premier livre : Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant [Wildproject, 2016]. Tout y est déjà : que ce soit la mise sous cloche de la nature et du monde sauvage – avec ses pratiques, ses cultures, ses sociétés –, ou qu'il s'agisse des comportements que les loups ont en commun avec nous, à commencer par la prédation...* »

L'espace d'un instant, on la surprend embarrassée. « *Soyons clairs, ce texte est progressiste, décolonialiste, féministe !* », ajoute-t-elle, inquiète d'être mal comprise. C'est que cette rhétorique antispéciste et humble face au loup a son revers. Faire l'apologie d'un animal sauvage, pourchassé et mal aimé, c'est positif. Comparer l'homme à ce mâle alpha, vivant entouré de sa meute et dévorant des bêtes qu'il laisse éventrées, souvent à moitié vivantes, ça l'est moins... « *Difficile d'admettre que nous sommes fabriqués autant par nos millions d'années que par nos cultures. Mais la philosophie de Baptiste Morizot nous met à égalité avec les autres vivants. C'est le contraire de la phrase de Descartes : "Se rendre comme maître et possesseur de la nature." Et au fond, c'est joyeux. On est beaucoup moins seul lorsque l'on se repense comme un être parmi les autres.* »

Qu'on le veuille ou non, qu'on les aime ou qu'on les pourfende, les loups sont de fait entrés dans le paysage, partie prenante du biotope. Ils sont connus et identifiés, on leur a donné des noms. Sur l'alpage du Marchairuz, le premier de la meute – depuis abattu – s'appelait Gros Pépère. La femelle, baptisée Boucle d'or, connue pour sa peur des bovins, qu'elle n'attaque donc pas, est encore là. Mais celui de toutes les détestations, le grand méchant loup du conte, c'est M351, dit « l'étranger ». Ou « le résistant », parce que, touché à la mâchoire par un tir, il a survécu et court encore. A lui seul, sa vie, sa mort, son œuvre mériteraient une pièce de théâtre, un poème épique, une saga. Sur le tertre enneigé duquel les chiens aboient, on rumine le vers de Rainer Maria Rilke : « *Faits de silence, des animaux surgirent.* »

**Laurent Carpentier** (Gimel [Suisse], envoyé spécial)



**CIRQUE**

## Circa en équipée sauvage

Dirigés par Yaron Lifschitz,  
les Australiens de la  
compagnie Circa emportent  
tout sur leur passage.  
A découvrir à Paris, au  
Monfort, et en tournée.

*Philippe Noisette*

Venus de la lointaine Australie, les circassiens de la compagnie Circa semblent, à chaque création, repousser leurs limites. Physique en diable, « Wolf » ne déroge pas à la règle avec cette virtuosité permanente, ce goût du risque assumé. Sorte de cousins artistiques des Français du collectif XY, ces interprètes font arc de tout bois – plus exactement de leur corps. Pas d'aggrès ici, juste un jeu de sangles, l'essentiel se passe au sol ou dans les airs. L'acrobatie devient dès lors un terrain d'expérimentation avec son lot de sauts, de glissades, de portés.

Parfois la machine s'offre une bulle d'humour, comme avec ce trio masculin où chaque soliste essaye de se glisser entre les deux autres. Bien vite, l'exception devint la règle avec des appuis sur une tête, des pyramides humaines ou chutes contrôlées. Le vertige n'est jamais loin qui est salué par les applaudissements du public au risque de casser le rythme de « Wolf ». On l'aura compris, la meute des circassiens va nous rejouer ce petit quelque chose d'animal en nous. Souffle court et démarche louvoyante, les interprètes s'amuse à entrer dans la peau du loup.

Surtout le spectacle est incroyablement chorégraphique dans la mise en scène de Yaron Lifschitz, aidé de Florencia Demestri. On sent que les regards se sont portés sur la danse israélienne, de Sharon Eyal notamment. Ori Lichtik, qui signe la bande-son électro un rien paresseuse, est d'ailleurs un des complices de la chorégraphie. Dans un décor simplissime, un plateau et un mur blanc nuancés de couleurs, Circa sort le grand numéro. Deux parties ne sont pas de trop pour explorer le talent de la bande.

Circa, installé à Brisbane, c'est également des programmes d'engagements pour la diversité. Preuve que le cirque actuel est en phase avec le monde et ses préoccupations. Les dix « héros » de la soirée ne se contentent pas d'être surdoués, ils sont tout aussi généreux.

**Wolf**

Mise en scène de Yaron Lifschitz.  
Jusqu'au 24 janvier au Théâtre  
Silvia Monfort (à Paris), puis  
en tournée à Mérignac, Cézazat,  
Fos-sur-Mer, Caluire-et-Cuire.



## « Wolf » : quand les corps jonglent

Ariane Bavelier

Au Théâtre Silvia Monfort, les Australiens de Circa présentent un spectacle aussi puissant et beau qu'inédit.

**P**arfois il est difficile de trouver les mots pour parler de ce que l'on a vu sur une scène. C'est le cas pour *Wolf*, nouvelle création de la compagnie australienne de cirque contemporain Circa. Le vocabulaire est trop circonscrit pour rendre une liberté pareille, les combinaisons des corps trop riches pour être mises en phrases, l'énergie trop vive pour se coucher dans des lettres. On pense au jonglage. Peut-être est-ce l'image qui convient le mieux pour

pour rompre leur équilibre. Et le rebond reprend son rythme fou. Les corps coulent ou se heurtent. Les dix flirtent avec la verticale, s'envolent en roue, se jettent comme on plonge dans les bras d'un autre groupe ou partenaire. Horizontales mouvantes de corps dessinant une marée, verticales tout en lignes et en courbes inédites. Un porteur peut se promener avec un voltigeur sur chaque épaule et d'autres au-dessus. Il arrive qu'on utilise une chute de reins comme une marche pour

évoquer la performance de ces dix acrobates.

Les corps se comportent comme des balles envoyées en l'air, dressées en échafaudage, dessinant dans l'espace des I, des S, et autres trajectoires que l'on ne pensait pas possibles pour des corps. Celui des acrobates ressemble pourtant à celui de n'importe quel quidam. Deux bras, deux jambes, une tête, mais tout en muscles et en élan, avec des pieds capables de s'agripper à n'importe quel support, sol,

descendre. La partition alterne les groupes qui montent au ciel et les solos qui en descendent, en tournoyant dans une danse suspendue. Elle est menée par une fille aux sangles ou au trapèze.

Yaron Lifschitz, metteur en scène du spectacle, l'a baptisé *Wolf* : hommage à l'énergie brute et à la force sauvage du loup, dit-il. Mais ce qui se construit là possède une beauté fascinante. Les dix sont moulés dans des justaucorps qui restituent les tatouages aborigènes. Les corps sont parés,

épaule, tête pour se rétablir en équilibre. Équilibre qui ne dure pas. Comme dans le jonglage ou la création, le travail épouse le principe d'un mouvement continu.

### Un hommage à la force sauvage du loup

Fluide, lissé malgré le prodige. Pas de cris, de faux pas. Pas de chute, pas de glissé. Pas d'immobilité non plus. À peine deux corps s'étreignent-ils debout, face à face, quatre pieds posés et bras liés, qu'un troisième surgit

les visages maquillés et coiffés. La musique tout en percussion donne l'écho de l'Australie revu par Ori Lichtik, proche de la chorégraphe Sharon Eyal. Les filles sont puissantes et souples comme les garçons. Il arrive même qu'elles les portent. ■

« Wolf », au Théâtre Silvia Monfort (Paris 15<sup>e</sup>), jusqu'au 24 janvier, puis en tournée en France : le 27 janvier à Mérignac (33), le 29 à Cébazat (63), le 31 à Fos-sur-Mer (13) et les 6 et 7 février à Caluire (69).

# HEBDOMADAIRES



THÉÂTRE  
SILVIA MONFORT

Télérama / Sortir

Mercredi 14 janvier

## Cirque

*Sélection critique par  
Stéphanie Barioz*

### **Circa - Wolf**

À partir du 14 jan., 20h30  
(du mer. au sam., mar.), 17h  
(sam.), 16h (dim.), Théâtre  
Silvia-Monfort, 106, rue Brancion,  
15<sup>e</sup>, 01 56 08 33 88. (5-28€).

**TTT** Établie à Brisbane, en  
Australie, la compagnie de  
cirque contemporain Circa  
donne dans le monde entier  
des spectacles acrobatiques  
brillants. Présentée pour  
la première fois en France,  
*Wolf* est une création pour  
dix interprètes caractérisée  
par une acrobatie moderne  
et unique, travaillée, épurée,  
structurée et aboutie.

Les tableaux, en solo, en duo  
ou en groupe, s'enchaînent  
incroyablement. Les corps  
se tendent, se tordent,  
se détendent, se plient,  
roulent et s'enroulent avec  
une énergie et une puissance  
animales. Un spectacle  
véritablement subjuguant.





THÉÂTRE  
SILVIA MONFORT

Le Figaro

Samedi 24 janvier

samedi 24 - dimanche 25 janvier 2025 LE FIGARO - N° 25 326 - Coté N° 5 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr

# LE FIGARO et vous



## VIN

LAFITE ROTHSCHILD 1869, COGNAC LOUIS XIII...  
LA CAVE DE L'HÔTEL FOUR SEASONS  
DE MEGÈVE ÉBLOUIT LES GÉNOPHILES

PAGE 29

## JOAILLERIE

DE BEERS, LE ROI ANGLAIS  
DU DIAMANT, S'INSTALLE EN  
GRANDE POMPE RUE DE LA PAIX

PAGE 30



## Le café gourmand, ce dessert qui divise les Français

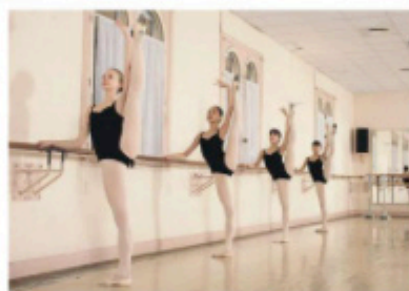
Les indécis ne jurent que par lui, quand les fins gourmets le snobent. Comment cette proposition hybride s'est imposée sur les cartes d'un restaurant sur deux. **PAGE 28**

ALICE N. JACQUES, LISA MARTEL, FRANÇOIS SOLIGNAC, LE FIGARO, GUYOT DE PROSE, DE PROSE



## Comment l'école de danse de Monaco fabrique les champions

PAGE 31



## « Wolf » : quand les corps jonglent

Ariane Revellier

Au Théâtre Silvia Monfort, les Australiens de Circa présentent un spectacle aussi puissant et beau qu'inédit.

**P**arfois il est difficile de trouver les mots pour parler de ce que l'on a vu sur une scène. C'est le cas pour Wolf, nouvelle création de la compagnie australienne de cirque contemporain Circa. Le vocabulaire est trop circonscrit pour rendre une liberté pareille, les combinaisons des corps trop riches pour être résumées en phrases, l'énergie trop vive pour se cacher dans des lettres. On pense au jonglage. Peut-être est-ce l'image qui convient le mieux pour

évoquer la performance de ces dix acrobates.

Les corps se comportent comme des bulles emportées en l'air, dressées en échafaudage, descendant dans l'espace des 1, des 3, et autres trajectoires que l'on ne pensait pas possibles pour des corps. Celui des acrobates ressemble pourtant à celui de n'importe quel quignon. Deux bras, deux jambes, une tête, mais tout en muscles et en élan, avec des pieds capables de s'agripper à n'importe quel support, soit,

épaule, tête pour se rétablir en équilibre. Équilibre qui ne dure pas. Comme dans le jonglage ou la création, le travail épouse le principe d'un mouvement continu.

### Un hommage à la force sauvage du loup

Fluide, issu malgré le prodige. Pas de cris, de faux pas. Pas de chute, pas de gliss. Pas d'immobilité non plus. À peine deux corps s'éloignent-ils, debout, face à face, quatre pieds joints et bras liés, qu'un troisième surgit

pour rompre leur équilibre. Et le rebond reprend son rythme fou. Les corps coulent ou se haussent. Les dix flètent avec la verticale, s'embrassent en roue, se jettent comme un plongeur dans les bras d'un autre groupe ou partenaire. Horizontales mouvantes de corps dessinant une masse, verticales tout en lignes et en courbes inédites. Un porteur peut se promener avec un voligère sur chaque épaule et d'autres au-dessus. Il arrive qu'on utilise une chaîne de reins comme une marche pour

descendre. La partition alterne les groupes qui montent au ciel et les solistes qui en descendent, en tournant dans une danse suspendue. Elle est menée par une fille aux sangsues ou au trépan. Vienne Liliçula, ancteur en scène du spectacle, l'a baptisé Wolf - hommage à l'énergie brute et à la force sauvage du loup, dit-il. Mais ce qui se construit là possède une beauté fascinante. Les dix sont montés dans des porteurs qui ressemblent les tatouages aborigènes. Les corps sont purs,

les visages maquillés et coiffés. La musique tout en percussions donne l'air de l'Australie vue par Ori Lichik, proche de la chorégraphie Sharon Eyal. Les filles sont puissantes et souples comme les garçons. Il arrive même qu'elles les portent. ■

« Wolf », au Théâtre Silvia Monfort (21h15), jusqu'au 24 janvier, puis en tournée en France : le 27 janvier à Montigny (13), le 29 à Colmar (68), le 31 à Fiesse-sur-Mer (13) et les 1 et 7 février à Gailard (40).



THÉÂTRE  
SILVIA MONFORT

**Les Echos Week-end**

Jeudi 22 janvier

# Les Echos

## Nos idées de sorties culture, loisirs, plaisirs pour le week-end

La nouvelle édition de l'Hyper Weekend Festival, les toiles de Vivian Suter à Nîmes, l'art géométrique de Jürg Nänn suer la Côte d'Azur, les liens historiques entre Marseille et Aden à la Vieille Charité, du théâtre, de l'opéra et un singulier Radio Live... De quoi réchauffer un week-end d'hiver !

### **Bande de loups**

Théâtre Silvia Monfort, Paris

La meute de Circa donne rendez-vous, ce week-end, pour trois ultimes représentations de « Wolf » (vendredi à 20 h 30 et samedi à 17 heures et 20 h 30). Dans cette nouvelle création de la compagnie australienne, le loup, figure saturée de peurs et de projections, se voit réinvesti d'une charge symbolique. Portée par une série de sauts et d'acrobaties, la pièce déploie une énergie animale invitant à renouveler nos croyances.

*[theatresilviamonfort.eu](http://theatresilviamonfort.eu)*

# **MENSUELS ET AUTRES PERIODICITÉS**



## Wolf

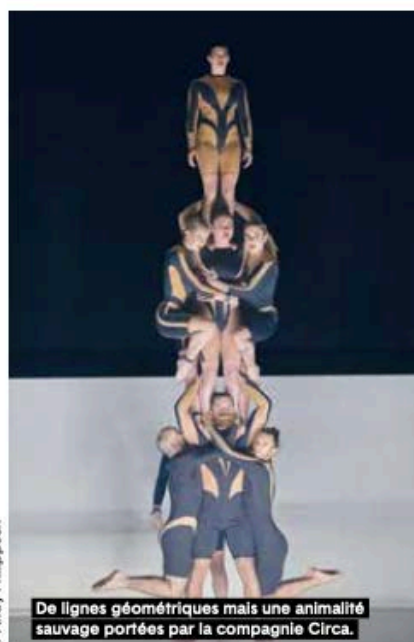
THÉÂTRE SILVIA MONFORT / MISE EN SCÈNE YARON LIFSCHITZ

**Sans crier au loup, la compagnie australienne Circa explore l'animalité à travers une meute virtuose de dix interprètes survoltés.**

En 1999, Yaron Lifschitz est déjà à l'origine de la compagnie Rock'n'Roll Circus, qui devient, cinq ans plus tard, la fameuse compagnie Circa, fer de lance de la création circassienne en Australie. Avec elle, le cirque contemporain rime avec danse et théâtre, dans des productions devenues incontournables à l'échelle internationale, reflet d'une certaine idée de la physicalité acrobatique. *Wolf* est la toute nouvelle création du metteur en scène, qui commence sa tournée française par le Théâtre Silvia Monfort. Ici, la figure du loup, convoquée dans le titre, ne nous plongera pas dans les profondeurs de la forêt ou de la montagne : la démarche est bien plus épurée, et il tient aux dix interprètes de nous faire ressentir l'animalité, l'émotion brute, sans décorum ni tentative d'illustration, à l'aune d'une primitivité que seuls porteront leurs gestes et leurs interactions.

### **Un cirque féroce et sauvage, mais contenu dans la virtuosité**

Dans leurs justaucorps aux lignes géométriques, soutenus par la musique électro d'Orli Lichtik (connu également pour ses réalisations avec le tandem Sharon Eyal / Gai Behar), les acrobates danseurs composent une meute dont l'organisation sociale se révèle par des principes de circulation dans l'espace. Si les corps se cherchent, se frôlent, se sentent, se rapprochent ou s'esquivent, ils n'oublient pas la cause acrobatique pour mieux s'élancer et se lancer, se porter, virevolter. La performance, toujours au rendez-vous, se formalise dans le traitement symbolique de la nature, façon sauvage et libérée, où l'instinct de groupe prend appui sur la férocité comme sur l'entraide. En deux actes, la meute fait écho à l'idée de



© Andy Philipsson

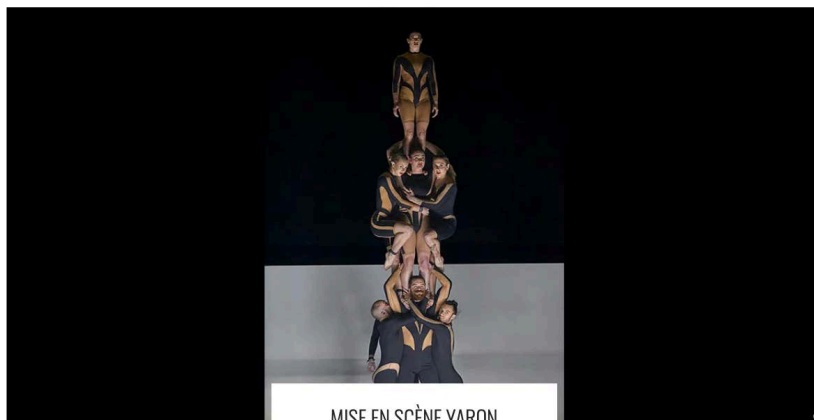
collectif où l'humanité cherche ses moyens de survie, ses échappées belles à la virtuosité aussi survoltée qu'instinctive.

**Nathalie Yokel**

**Théâtre Silvia Monfort**, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 14 au 24 janvier, du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 17h et 20h30, le dimanche à 16h. Tél. : 01 56 08 33 88. Tournée : le 27 janvier au **Pin Galant, Mérignac**. Le 29 janvier au **Sémaphore, Cébazat**. Le 31 janvier au **Théâtre de Fos, Fos-sur-Mer**. Du 6 au 7 février au **Radiant Bellevue, Caluire-et-Cuire**.

THÉÂTRE - GROS PLAN

## « Wolf » : La compagnie Circa propose une performance féroce sans crier au loup



MISE EN SCÈNE YARON  
LIFSCHITZ / THÉÂTRE SILVIA  
MONFORT

Publié le 17 décembre 2025 - N° 339

**Sans crier au loup, la compagnie australienne Circa explore l'animalité à travers une meute virtuose de dix interprètes survoltés.**

En 1999, Yaron Lifschitz est déjà à l'origine de la compagnie Rock'n'Roll Circus, qui devient, cinq ans plus tard, la fameuse compagnie Circa, fer de lance de la création circassienne en Australie. Avec elle, le cirque contemporain rime avec danse et théâtre, dans des productions devenues incontournables à l'échelle internationale, reflet d'une certaine idée de la physicalité acrobatique. *Wolf* est la toute nouvelle création du metteur en scène, qui commence sa tournée française par le Théâtre Silvia Monfort. Ici, la figure du loup, convoquée dans le titre, ne nous plongera pas dans les profondeurs de la forêt ou de la montagne : la démarche est bien plus épurée, et il tient aux dix interprètes de nous faire ressentir l'animalité, l'émotion brute, sans décorum ni tentative d'illustration, à l'aune d'une primitivité que seuls porteront leurs gestes et leurs interactions.

### Un cirque féroce et sauvage, mais contenu dans la virtuosité

Dans leurs justaucorps aux lignes géométriques, soutenus par la musique électro d'Ori Lichtik (connu également pour ses réalisations avec le tandem Sharon Eyal / Gai Behar), les acrobates danseurs composent une meute dont l'organisation sociale se révèle par des principes de circulation dans l'espace. Si les corps se cherchent, se frôlent, se sentent, se rapprochent ou s'esquivent, ils n'oublient pas la cause acrobatique pour mieux s'élancer et se lancer, se porter, virevolter. La performance, toujours au rendez-vous, se formalise dans le traitement symbolique de la nature, façon sauvage et libérée, où l'instinct de groupe prend appui sur la férocité comme sur l'entraide. En deux actes, la meute fait écho à l'idée de collectif où l'humanité cherche ses moyens de survie, ses échappées belles à la virtuosité aussi survoltée qu'instinctive.

Nathalie Yokel

## A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

### Wolf

du mercredi 14 janvier 2026 au samedi 24 janvier 2026  
\_THEATRE SILVIA MONFORT  
106 rue Brancion, 75015 Paris

du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 17h et 20h30, le dimanche à 16h.  
Tél. : 01 56 08 33 88.

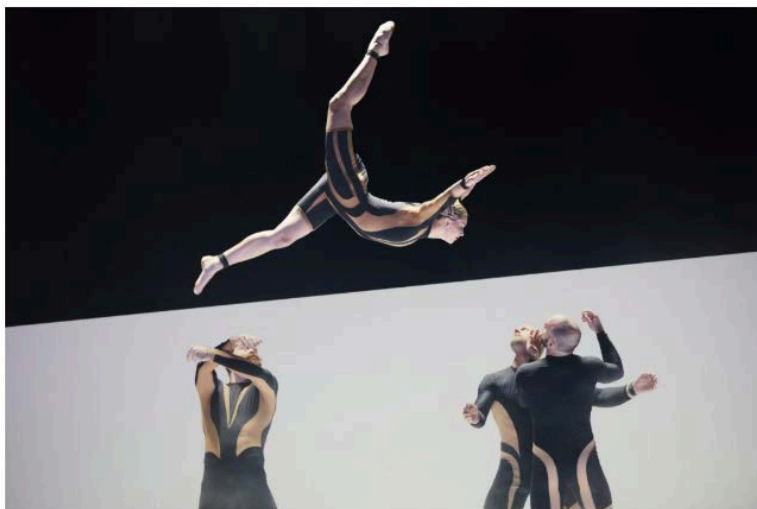
**WEB**





La compagnie de cirque australienne Circa revient en France et en force avec sa nouvelle création *Wolf*. En deux tableaux aussi énergiques que virtuoses, les onze artistes vont s'adonner à une myriade de sauts, portés, acrobaties en tout genre, où les chorégraphies au cordeau occupent à elles-seules l'espace épuré de la scène transformée en toile de fond blanche. Intensément physique, *Wolf* nous entraîne dans un tourbillon de rencontres entre attraction et répulsion, analogie d'un monde sauvage où règnent l'instinct et où les sens sont constamment en éveil... Les onze circassiens libèrent alors une énergie brute, presque animale, poussant leurs corps à l'extrême dans des mouvements aussi organiques que maîtrisés. Entre violence et sensualité, les corps s'effleurent, se repoussent, s'épousent dans des équilibres précaires à couper le souffle.

Si on ne peut nier que la performance est toujours au rendez-vous, à force de frôler le danger et d'insister sur l'impétuosité, le spectacle perd un peu en poésie, et ce rythme effréné aurait mérité quelques moments plus suspendus où la tendresse aurait pu contrebalancer la force. On se laisse toutefois emporter par la fougue viscérale de ces circassiens pétris d'incandescence. Et les amateurs de cirque contemporains apprécieront les justaucorps magnifiquement graphiques, qui subliment les mouvements tout en brouillant les frontières entre les corps des uns et des autres ainsi que la bande-son électro, signée Ori Lichtik, qui vient souligner la vivacité des mouvements et l'âpreté des rapprochements entre ces énergies vitales. Et à défaut d'un rêve éveillé, nous aurons vibré avec eux et admiré la capacité des corps à repousser les limites du monde humain, trop humain...



*Wolf*, par la compagnie Circa

Direction artistique et scénographie : Yaron Lifschitz

Interprètes de l'Ensemble Circa : Shea Baker, Malte Gerhardt, Lisa Goldsworthy, Jordan Hart, Barney Herrmann, Rosa Mordaunt, Luke Pearce, Georgia Pozorski, Kimberley Rossi, Zachery Stephens, Lachlan Sukroo

Création sonore : Ori Lichtik

Création lumière : Alex Berlage

Création costumes : Libby McDonnell

Diffusion française : Antonin Coutouly, Kinetic Tour Photos : © Andy Phillipson

Durée : 1h30

Du 14 au 24 janvier 2026

Du mardi au vendredi à 20h30 Le samedi à 17h et à 20h30 Le dimanche à 16h

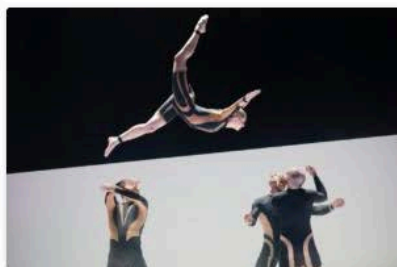
Théâtre Silvia Monfort 106, rue Brancion

75015 Paris

Réservations : 01 56 08 33 88 [www.theatresilviamonfort.eu](http://www.theatresilviamonfort.eu)

## Wolf

Spectacle de l'Ensemble Circa (Australie), direction artistique et scénographie Yaron Lifschitz – avec Shea Baker, Malte Gerhardt, Lisa Goldsworthy, Jordan Hart, Barney Herrmann, Rosa Mordaunt, Luke Pearce, Georgia Pozorski, Kimberley Rossi, Zachery Stephens, Lachlan Sukroo – au Théâtre Silvia Monfort, Paris.



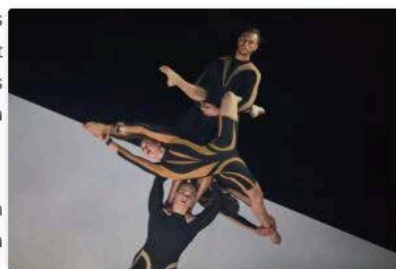
© Andy Phillipson

C'est un spectacle tout en souplesse tant athlétique que chorégraphique. Les acrobates-danseurs font corps dans l'intercommunication, la fraternité et une réelle solidarité qui s'établit entre eux. Les pyramides qu'ils construisent, savantes et collectives, reposent sur des figures et équilibres fragiles qu'ils maîtrisent magnifiquement, jouant de la gravité. La réception au sol est féline, élégante. À l'écoute les uns des autres et dans l'action permanente, ils sont aux aguets et font meute.

Le rythme est donné par la bande-son basée sur les percussions, qui appelle le côté sauvage et qui transmet l'énergie (création sonore Ori Lichtik). Ils portent des justaucorps coupés au genoux et surtout rayés chacun de manière différente, qui créent des effets d'optique dignes de l'Op art (création costumes Libby McDonnell). Les enchaînements sophistiqués se construisent dans une

vitalité concentrée, un praticable blanc en fond de scène leur permettant apparitions et disparitions. Ils sont virtuoses dans leur art plein de raffinement.

Figures à deux, trois, quatre ou onze, ils montent toujours plus haut, dans des écritures élaborées et réglées au cordeau. Les femmes, comme les hommes, sont porteuses et les rôles sont interchangeables. Certaines séquences sont conçues pour sangles aériennes dans des techniques d'une grande habileté et habitées par la même élégance. Les passages de main à main ont la précision d'un engrenage d'horlogerie.

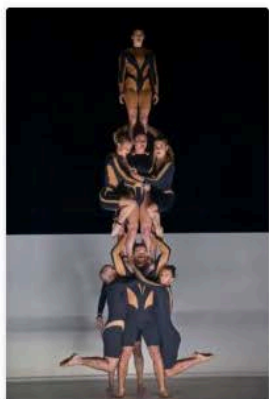


© Andy Phillipson

Créée en 2004, la compagnie Circa – anciennement Rock'n'Roll Circus – est basée à Brisbane, en Australie, mais parcourt le monde – New York, Londres, Berlin, Montréal etc. sont dans sa géographie. Yaron Lifschitz, directeur artistique mène l'Ensemble et se reconnaît dans trois mots-clés : qualité, audace et humanité. Il a, à son actif, de nombreux spectacles et événements culturels et artistiques dans le domaine de l'opéra, du théâtre et du cirque. Circa transmet l'image d'un cirque contemporain très performant et chorégraphié, plein de grâce. La troupe avait présenté au printemps dernier à la Philharmonie de Paris *En masse*, spectacle basé sur les musiques de Schubert et Stravinsky, autant dire que la danse et le cirque sont étroitement mêlés.

Avec *Wolf* son nouveau spectacle, l'Ensemble Circa joue sur les extraordinaires portés et sauts, sur les mouvements coulés qui jamais ne s'arrêtent. Le geste est épuré, inventif et esthétique. Puissance et émotion se dégagent du spectacle qui repousse loin les limites de la pesanteur et fait preuve d'une extraordinaire vitalité. À peine ont-ils posé le pied au sol et les voici à nouveau haut perchés, le rythme du spectacle ne laisse aucun répit, la virtuosité est de chaque moment. Chapeau bas, on ne peut qu'admirer le travail et la maîtrise des acrobates-danseurs, l'inventivité du spectacle.

Brigitte Rémer, le 22 janvier 2026



© Andy Phillipson

Direction artistique et scénographie Yaron Lifschitz – Interprètes de l'Ensemble Circa : Shea Baker, Malte Gerhardt, Lisa Goldsworthy, Jordan Hart, Barney Herrmann, Rosa Mordaunt, Luke Pearce, Georgia Pozorski, Kimberley Rossi, Zachery Stephens, Lachlan Sukroo – création sonore Ori Lichtik – création lumière Alex Berlage – création costumes Libby McDonnell. Production Circa, Chamäleon Theatre Berlin – coproduction La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne – Diffusion française Antonin Coutouly, Kinetic Tour – Circa bénéficie du soutien du gouvernement australien.

Du 14 au 24 janvier 2026, mardi au vendredi à 20h30, samedi à 17h et 20h30, dimanche à 16h, au Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion. 75015. Paris – tél. : 01 56 08 33 88 – site : theatresilviamonfort.eu





Bonfils Frédéric · il y a 3 heures · 2 min de lecture



## WOLF - La meute humaine à l'état brut

**FFF** FOU D'ART - Une transe physique d'une puissance animale saisissante, dont la virtuosité fascine autant qu'elle interroge la dramaturgie

### Quand le cirque renoue avec l'instinct

Avec *Wolf*, la compagnie australienne Circa livre une création féroce, primitive, entièrement guidée par le corps. Présenté pour la première fois en France, ce spectacle sans parole s'impose comme une expérience sensorielle intense, où l'énergie brute supplante toute narration classique.

Sur le plateau presque nu, dix interprètes surgissent, se croisent, se heurtent, s'agrègent. Sauts vertigineux, portés fulgurants, courses circulaires : les corps dessinent une cartographie instinctive, celle d'une meute en perpétuel réajustement. Le regard du spectateur est happé par cette avalanche de gestes où la performance physique devient langage.

### Le loup comme métaphore contemporaine

Sous la direction de Yaron Lifschitz, le loup n'est jamais figuratif : il est symbole. Symbole d'une nature indomptable, anarchique, mais aussi profondément collective. *Wolf* observe le groupe humain comme une meute : tensions, rivalités, élans de solidarité, chaos fécond.

En deux grands mouvements, la pièce bascule d'une énergie perturbatrice à une organisation collective plus structurée. Les corps deviennent appuis, relais, transmissions de poids. Cette écriture scénique fondée sur la vigilance partagée évoque un organisme vivant, en alerte constante, comme si chaque interprète respirait au rythme du groupe.

### Une esthétique du corps poussé à l'extrême

Circa excelle dans ce qu'elle fait de mieux : un cirque épuré, radical, où l'extrême physicalité engendre une émotion presque viscérale. La bande-son électronique de Ori Lichtik agit comme un moteur interne : pulsations sourdes, montées de tension, respirations suspendues. Elle propulse les corps, accentue la frénésie, enveloppe le spectateur dans une transe collective.

La scénographie minimaliste et les lumières ciselées d'Alex Berlage renforcent cette sensation d'abstraction : ici, pas de décor rassurant, pas de récit balisé. Le spectacle se vit davantage qu'il ne se comprend, convoquant une attention sensorielle totale.

---

### Là où la virtuosité questionne

Si *Wolf* impressionne durablement par son athlétisme et sa précision, une légère réserve s'installe à mesure que les séquences s'enchaînent. La répétition de certaines intensités et motifs corporels peut parfois atténuer la progression dramaturgique. On admire, on ressent, mais on cherche parfois une transformation émotionnelle plus marquée, un basculement clair qui viendrait renouveler l'impact.

C'est là toute l'ambiguïté de la proposition : *Wolf* est moins un récit qu'un état, moins une histoire qu'une expérience. Une force - pour qui accepte de lâcher prise - mais aussi une limite pour les spectateurs en quête d'un arc dramatique plus lisible.

---

### FFF FOU D'ART

*Wolf* s'impose comme un manifeste du cirque contemporain : radical, physique, organique. Une œuvre qui rappelle que le corps peut être un langage total, capable de dire le monde sans mots. Fascinant dans sa maîtrise, hypnotique dans son énergie, le spectacle marque durablement les sens, même s'il laisse volontairement l'intellect à la porte.

Un rituel scénique puissant, animal, où l'humain se révèle dans ce qu'il a de plus brut... et de plus fragile.

---

### Infos pratiques

#### WOLF

Direction artistique & scénographie : Yaron Lifschitz

Interprètes : Ensemble Circa

Création sonore : Ori Lichtik

Création lumière : Alex Berlage

Costumes : Libby McDonnell

Théâtre Silvia Monfort

14 -> 24 janvier 2026 • Durée : 1h25 - Dès 12 ans

